

des Princes &c. Août 1764. 143
& il opère avec succès. En voici l'analyse.

LA mortalité des animaux de presque toutes les espèces, qui regne depuis si long-tems dans les diverses parties du Royaume, auroit dû attirer l'attention des personnes qui sont, par état, destinées à connoître les maladies & les remèdes propres à chacune d'elles. On en a parlé dans les Papiers publics, on y a inséré quelques remèdes; mais on n'a pas encore dit quel étoit le genre de maladie dont les animaux étoient attaqués; circonstance d'autant plus essentielle, qu'on est toujours dans l'incertitude quand on ordonne des remèdes sans connoître la maladie contre laquelle on les emploie; c'est alors surtout que le hazard préside seul aux guérisons qu'ils opèrent. La connoissance des maladies des animaux est, sans contredit, très-difficile à acquérir: leurs plaintes ne nous dénotent rien ou du moins peu de chose; de sorte qu'il n'y a que l'expérience & la grande pratique qui puissent mettre en état de leur donner du soulagement. Cette expérience ne peut s'acquérir que par l'ouverture des bêtes mortes; moyen assuré pour connoître la cause de leur mort & pour apprendre en même-tems celui de la prévenir. Dans cette idée, j'ai fait ouvrir par le Sr. Aubert, Maréchal-Ferrant de cette Ville, en présence de son Garçon de Boutique & de plusieurs autres personnes, un cheval mort de la maladie épidémique qui regne. J'ai d'abord observé, par l'ouverture du crâne, que la dure-mère étoit considérablement altérée dans toute son étendue; que la face interne en étoit parsemée de phlictenes ou petites vessies remplies d'une eau jaunâtre, dont plusieurs, en s'épanchant, avoient occa-

Remède contre les maladies des chevaux & autres animaux.